

M. de Terraz et madame de Varni, debout dans l'embrasure de la fenêtre, demeuraient immobiles, ne sachant s'ils devaient en croire leurs yeux ; Julie, qui semblait la plus désolée, se retourna vers Clotilde, et lui dit en pleurant :

— O ma chère dame ! c'est moi qui suis la coupable ; hier soir, en conduisant M. de Terraz, j'avais bien remarqué que le temps était affreux, que le Rhône augmentait, que la nuit serait terrible ; mais il avait l'air si heureux, et vous l'attendiez avec tant d'amour que je n'ai pas eu le courage de goûter ces belles heures !... Misérable folle que je suis ! j'aurais dû vous avorter ; j'aurais dû veiller sur vous ; en vous voyant ensemble, je n'ai plus songé qu'à votre bonheur ; afin que vous fussiez seuls, je me suis endormie, croyant me réveiller à temps... et maintenant, il est trop tard ! Q'allons-nous devenir ?

Et Julie se tordait les mains avec désespoir.

— Chère enfant, c'est à nous à te demander pardon, lui répondit madame de Varni en la ramenant sur son cœur : qu'est-ce que la mort pour M. de Terraz et pour moi, qui ne devons plus nous revoir ? Mais toi, si jeune et si belle ! toi qui pouvais être heureuse encore, toi qui n'es ici que par dévouement !... oh ! faudra-t-il donc que tu meures aussi, pour nous, avec nous !

— Ne songez pas à moi ! reprit Julie ; si vous devez périr, je me réjouis de vous suivre : d'ailleurs, quelle joie pouvais-je espérer dans ce monde ? J'aime Claude ; mon père ne veut pas que je l'épouse ; je suis trop honnête fille pour désobéir. Vous voyez bien qu'il vaut mieux que je meure !

— Mais, Julie, tu te trompes, dit madame de Varni, trop émue pour calculer la portée de ses paroles ; jusqu'ici l'excès de mes souffrances m'avait rendu égoïste ; je ne songeais pas à la douleur des autres, parce que je me renfermais dans la mienne... Maintenant, pacifiée, attendrie par ces heures d'amour et de pardon, sais-tu quel était mon premier projet ? D'aplanir les obstacles qui séparent Antoinette de Dominique, qui te séparent de Claude ; c'était là la récompense que je vous réservais pour tant d'affection et de dévouement, que je me promettais à moi-même pour mon retour aux bonnes pensées... Enfant ! crois-tu donc que je ne sois pas assez riche pour m'accorder ce dernier bonheur ?

— Oh ! madame ! s'écria Julie d'un ton d'affectueux reproche, pourquoi me dire cela ? A présent je regrette la vie !

Et deux larmes roulèrent dans ses yeux noirs ; mais bientôt, puisant dans cette espérance nouvelle un nouveau courage : N'y a-t-il donc pas, dit-elle, des chances de salut ? Croyez-vous qu'on ne viendra pas, de l'hôtel de Varni, nous chercher en bateau ?

— Hélas ! ce n'est pas probable ; afin d'écartier tout soupçon, j'avais donné congé pour deux jours à mes femmes ; la plupart des domestiques ont suivi M. de Varni, les autres ne savent pas même que je suis sortie de l'hôtel : j'avais cru ne pouvoir prendre trop de précautions...

— Et moi aussi, pour plus de prudence, je n'ai pas dit à Claude que nous venions au pavillon de Mignard : pourtant, si j'étais à sa place, je le devinerais !

— Ah ! c'est là un fil trop léger pour y rattacher une espérance !

— Il faut donc mourir ; prions le bon Dieu ! reprit Julie en s'agenouillant.

— Oui, mourir, dit Gaston, qui, jusque-là, avait gardé le silence et dont les yeux rayonnaient d'enthousiasme ; oui, mourir !... ne pouvant être réunis dans la vie, nous allons être réunis dans la mort ; c'est un Dieu de miséricorde qui nous envoie cette dernière joie.

Clotilde, j'allais demander à l'Océan une mort lointaine ; l'Océan vient me trouver ici, et il m'engloutira dans vos bras. Oui, Dieu est bon, et je le remercie !...

— Mais avant que tu meures, reprit Clotilde en lui saisissant la main avec une force surhumaine, je veux te dire encore une fois que je t'aime... Vois-tu, Gaston, tout à l'heure, je ne te le disais pas comme je le sens, comme je le veux ; je réprimais les battements de mon cœur : nous étions encore des êtres vivants, et les pensées terrestres pouvaient nous atteindre...

Mais en ce moment, en face de cette mort qui approche, sous les yeux de cet ange qui prie pour nous, que peut-il y avoir qui ne soit pur et sacré ? Je t'aime, et, ce que je t'ai refusé cette nuit, c'est moi qui te le demande... Gaston, un baiser !

Les lèvres du jeune homme touchèrent un instant celles de Clotilde ; puis se levant soudain et lui mettant la main sur l'épaule :

— Maintenant, à genoux ! dit-elle ; les minutes qui nous restent doivent être qu'à Dieu seul !

Ils s'agenouillèrent auprès de Julie ; madame de Varni se mit à réciter les prières des agonisants. Gaston et Julie répondaient.

Le Rhône augmentait toujours ; déjà, en se courbant sur la fenêtre et en étendant le bras, on eût pu effleurer l'eau avec la main : déjà aussi, les premières teintes du matin commençaient à poindre, et luttait contre les dernières lueurs de la lune. Ce crépuscule terne et livide rendait plus lugubres encore les scènes de désolation qu'il venait éclairer.

Tout à coup, on entendit un bruit de rames. Julie sauta, comme une lionne, à la fenêtre qui donnait du côté de Ville-neuve :

— Nous sommes sauvés ! s'écria-t-elle, voici Claude. Ah ! je savais bien qu'il devinerait et qu'il viendrait !

Elle semblait moins heureuse d'échapper à la mort, que fière d'être sauvé par son amant.

Mais, en même temps, madame de Varni, qui regardait du côté d'Avignon, dit à son tour, avec une horrible expression d'angoisse :

— Nous sommes perdus ! voici mon mari avec Baptistin !

(A CONTINUER.)

INFORMATIONS

Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le 1^{er} Janvier et même la file complète (brochée) de l'année dernière aux conditions ordinaires. Voyez les conditions d'abonnements.

" LE FEUILLETON ILLUSTRÉ "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois
 UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50
 Payable dans le cours des trois derniers mois :
 UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75
 A L'ÉTRANGER: STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents, 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Boite 1066, B. de P., Montréal.

No. 17 rue Ste. Thérèse